

UNE CLÉ

De M. Louis Forest, dans le "Matin":
"La politique anglaise poursuit, depuis toujours, un double but. Elle y tend avec une constance admirable. Les gouvernements passent; le double but demeure.

Cette continuité de principes directeurs du peuple devrait servir de modèle. Je ne la critique pas. Je l'envie.

A.—Posséder la flotte de guerre la plus puissante;

B.—S'installer dès qu'une occasion se présente en maîtresse à tous les carrefours des routes maritimes du monde.

Tels sont les deux pôles de cette politique. Tout tourne autour. Pluie, vent ou neige, qu'il fasse beau ou laid, que les gens se chamaillent à droite ou à gauche, qu'ils dansent, envoient des coups de pied dans des ballons de cuir, prêchent le désarmement universel ou boxent, l'axe de la politique reste invariable. Voilà pourquoi les Anglais sont en train de mettre la main sur Constantinople!

Pour l'instant, ils poussent les Grecs en avant, certains que les Hellènes resteront vassaux. Pendant la guerre, je n'ai cessé d'expliquer la politique du roi Constantin de Grèce, en répétant: "Il a épousé la sœur de Guillaume II." Mais, à la paix, il faut écrire: "Il est le beau-frère de Guillaume II. Il est aussi étroitement parent de la cour d'Angleterre."

Tenant Suez et Gibraltar, et s'installant à Constantinople, l'Angleterre devient rapidement la puissance la plus importante de la Méditerranée.

C'est un petit changement qui compte! Et on voit des Italiens, qui jusqu'ici n'avaient pas bien compris ce qui arrivait, commencer à réfléchir...

Réfléchissez à votre tour; et vous aurez la clé de beaucoup d'événements qui se sont passés, se passent et surtout se passeront.

Ce n'est pas la clé des songes que je vous offre là... C'est la clé des réalités.

JARRETIERES ET JARRETTES

On revient un peu depuis quelque temps aux jarretières qu'avaient hygiéniquement remplacées les jarretelles. Dès qu'on sent avoir la moindre tendance à l'œdème des jambes, il faut renoncer aux jarretières si l'on en porte, car toute compression sur un point donné d'un membre entraîne la dilatation de la veine au-dessus de ce point. Or, que fait la jarretière? Elle comprime les veines tout autour de la jambe et produit presque infailliblement une dilatation générale. Cette dilatation existe moins quand on a soin de placer la jarretière aussi haut que possible au-dessus du genou, les conduits veineux étant moins en surface dans cette partie de la jambe. Mais on ne devrait jamais attacher des jarretières au-dessus du genou, même pour les fillettes, car à ce point la jarretière enserrme toutes les veines et produit un gonflement qui deviendra certainement fatal.

Enfin, si l'on ne peut se décider à remplacer les jarretières par des jarretelles, il est indispensable que les jarretières soient très larges et très élastiques pour éviter autant que possible la compression.

Un dernier cas: pendant la grossesse, il est absolument indispensable de supprimer les jarretières. Les trois quarts des accidents imprévus qui peuvent survenir, malgré toutes les précautions et tous les soins, proviennent de l'étranglement des veines des jambes par les jarretières.

Un médecin de Hamilton, Ontario, vient d'être suspendu pour 6 mois par les autorités médicales, pour avoir donné 9,000 prescriptions d'alcool en 3 mois. On a prétendu qu'il avait manqué à l'honneur professionnel. S'il n'y a pas de buvettes dans l'Ontario, il y a bien l'équivalent.

TAFT NOMME
CHIEF JUSTICE

William Howard Taft

Les citoyens des Etats-Unis, presque à l'unanimité, approuveront le choix du Président Harding pour M. Taft, comme successeur de notre distingué Louisianais, le Juge Ed. Douglas White. Certes, il eut été impossible de trouver un homme aussi occupé de la politique intérieure de son pays, comme l'a été le Juge Taft, qui n'eut pas d'ennemis. Mais il est évident que ses amis sont en bien plus grand nombre, car on entend de tous côtés, dans le parti Démocrate, aussi bien et naturellement comme dans le parti Républicain, de grands éloges au sujet de l'ex-président Taft.

Depuis déjà tant d'années, nous sommes habitués à lire les opinions toujours claires et saines de M. Taft sur les questions importantes du jour. Les critiques—et il y en a toujours—ont reproché à Taft, surtout lorsqu'il était Président, son manque d'originalité, sa façon sentencieuse et pondérée de prendre un parti, de trancher une question. En temps ordinaire, il y avait peut-être lieu de se plaindre d'un tempérament aussi flegmatique, mais à présent que les têtes sont surchauffées par les événements extraordinaires des quelques dernières années, il est bon de voir occuper un poste si élevé par un homme aussi grave, sérieux, et posé, que le sera toujours William Howard Taft.

MARIAGE

Le mariage de Mlle Shirley Maxine Blache, fille unique de M. et Mme Joseph M. Blache, avec M. Hylton J. Harrison, fils de M. et Mme Lee S. Harrison de notre ville, a été célébré dans le courant du mois dernier à Hammond, Lne. La bénédiction nuptiale leur a été donnée à l'Eglise Holy Ghost de cette ville par le révérend Père Martin. L'église était magnifiquement décorée de palmiers et de fleurs. Mlle Anita Deynoodt chanta d'une façon admirable "L'Ave Maria" de Gounod.

Mlle Eleanor Adamson était demoiselle d'honneur et M. George Michinard garçon d'honneur.

Un grand nombre d'amis avaient été invités.

Une réception eut lieu dans la soirée chez les parents de la jeune mariée.

PROJET POUR RENDRE LA GUERRE
IMPOSSIBLE

Londres—Le congrès ouvrier australien a décidé de se mettre en communication avec les organisations ouvrières du monde entier, particulièrement avec celles des pays bornés par le Pacifique, dans le dessin de former un plan d'action devant rendre les guerres impossibles.

MON FILM

On ne peut pas dire que l'American Southern-syncoated orchestra est arrivé à Paris sans tambours ni trompettes.

Cette phalange—où des fils de Cham donnent toute la gamme nègre, depuis le noir absolu jusqu'à la nuance café crème—est une manière de jazz-band à effectif renforcé qui pousse jusqu'à ses dernières limites l'art de faire du potin.

Pour ses débuts à Paris, l'A. S. S. O. a eu l'honneur d'être applaudi par le président de la République. M. Millebrand a félicité le chef d'orchestre en ces termes:

"Votre musique est vraiment très évocatrice... Ainsi, à certains moments, je croyais me retrouver à la Chambre un jour d'interpellation!"

Il est certain que ces virtuoses du boucan—lesquels savent aussi moduler de plaintives et touchantes mélodies—obtiendront beaucoup de succès dans la capitale de la civilisation.

Un chef d'orchestre, très officiel, me demande de protester contre une pareille consécration de la musique nègre.

"Eh! quoi, me dit-il, c'est à Paris, ville du goût, du tact, de la mesure, que l'on applaudit de tels charivaris? Nos compositeurs sont éclipsés par des fabricants de bamboulas, nos artistes doivent céder le pas à des nègres qui ont remplacé la lyre d'Apollon par des trombones de bastringue, des clarinettes d'aveugles, des bouteilles vides, des klaxons d'automobiles et des trompettes de chefs de train? C'est un scandale, monsieur! Votre devoir est d'élever la voix au milieu de ce tintamarre..."

A quoi bon? Personne ne m'entendrait.

Et puis, je dois l'avouer, j'aime assez la musique nègre-américaine et les plus assourdissants jazz-bands sont ceux que je préfère.

Hardi, le joueur de klaxon! Sonnez, trompettes, roulez tambours! Tapez sur les bouteilles vides, réveillez la grosse caisse, faites hululer la sirène, et que les timbres électriques, les trompes d'auto, les sifflets de locomotive assaisonnent cette symphonie agressive où je retrouve, tyranniquement mélangés, martelés et rythmés, le vacarme du carrefour des écrasés, les couacs du dernier poème cubiste, la pétarade colorée du Salon des Indépendants, les cris d'animaux poussés par nos parlementaires, enfin tout le tam-tam de la vie moderne.

Cette musique-là, mais c'est bien celle qui nous convient!

Qu'elles paraissent fades, vos ritournelles, ô musiciens blancs, quand un jazz-band bien entraîné déchaîne son ouragan sonore, fait tonner sa batterie infernale!

Que voulez-vous, la musique retourne à ses origines: on a voulu lui faire dire tant de choses, et si compliquées, que, lasse de toute cette littérature, elle redevient primitive. Ainsi, elle réveille, chez le civilisé, l'homme sauvage qui ne dort jamais que d'un œil...

N'ai-je pas lu quelque part que notre père Adam était nègre? Nous avons gardé la nostalgie de l'Age d'or, de l'Arcadie où nos heureux ancêtres dansaient la bamboula aux sons d'un jazz-band, à l'ombre des palétuviers.—Clément Vautel.

P.-S.—Les manifestants arrêtés dimanche dernier, rue de Rivoli, me font savoir qu'ils ont crié, comme tout le monde: "Vive Jeanne d'Arc!" Mais alors pourquoi les a-t-on arrêtés?—V.

PAUL-EMILE SMITH

Parmi les jeunes gens qui viennent de terminer leurs études au Séminaire St. Joseph, à St. Bénédicte, Lne., nous voyons avec plaisir celui de Paul-Emile Smith, petit-fils du Professeur François Elysée Smith, attaché à l'Abeille sous l'administration Capdevielle, et arrière-petit-fils de François Delaup, fondateur de l'Abeille. Nous lui souhaitons de tout cœur le plus grand succès.

NECROLOGIE

BERTHEAUD—Mme Mary Alice Bertheaud, veuve de A. D. Bertheaud et mère de Mmes F. J. Bourgeois, A. P. Esneault et L. B. Bertheaud, est morte à l'âge de 67 ans, lundi, le 4 juillet 1921.

DAIGRE—Mme veuve Octavie Daigre, née Lidoria Rivet, et mère de Frank J., H. Daigre, Mmes Laura Sturke et Hilda Wagener, est morte lundi, 4 juillet 1921, à l'âge de 73 ans.

DEWAILLY—Mme E. E. Dewailly, née Inez Baudin, native de Bordelonneville, Lne, est morte jeudi le 30 juin 1921, à l'âge de 67 ans.

ROSS—M. Charles Alonzo (Lono) Ross, fils de feu Darien Yarborough et de John W. Ross, est mort à Commercy, Meuse, France, le 24 janvier 1919, à l'âge de 24 ans.

LES CATHEDRALES DE
FRANCE

La Cathédrale est un livre.
Victor Hugo.

Ce n'est pas seulement le génie de la chrétienté, c'est le génie de la France qui éclate ici... La France n'a jamais rien fait de plus grand.
E. Maie.

REIMS

Le 6 mai 1211, Aubri de Humbert posait la première pierre de la cathédrale actuelle qui était achevée en 1428.

La cathédrale Notre-Dame, la plus longue de France, mesurait extérieurement 150 mètres et atteignait 50 mètres de largeur au transept. Elle était soutenue par un admirable système de contreforts, dont les pinacles abritaient des anges aux ailes éployées. Le chevet, du XIII^e siècle, était l'un des plus beaux que l'on ait vu s'élever à cette époque. Du XIII^e siècle également datait la splendide façade aux tours ajourées, aux trois belles portes dont cinq rangées de statues décoraient les voussures. De grandes statues ornaient les ébrasements des portails. De la pierre jaillissait une vie intense: l'expression de ces multiples figures où l'on cherchait autrefois le Sourire de Reims. Le célèbre portail gauche du transept et le portail du Jugement dernier étaient de toute beauté.

A l'intérieur se présentait la vaste nef à trois étages. Quarante piliers soutenaient les voûtes à 37 mètres de hauteur. Les verrières des XIII^e et XIV^e siècles étaient l'une des richesses de la cathédrale. Le chœur possédait un maître-autel en marbre sur lequel la voûte s'est effondrée en 1917.

Aujourd'hui la Martyre de Reims crie sa détresse par ses voûtes béantes; les vitraux sont brisés, les statues mutilées, les tours et les contreforts gravement atteints. Il y a des pertes irréparables.

TRIPLE NOYADE

Alors qu'ils nageaient dans le lac Pontchartrain, à l'embouchure du Canal Industriel, deux jeunes hommes et trois jeunes filles ont été tout à coup emportés par le courant, et avant que l'on puisse venir à leur secours, les deux jeunes hommes, ainsi qu'une des filles, ont péri. Ce sont les nommés: Claude Hortman, âgé de 18 ans, chef de chantier de la Hortman Lumber Company; Catherine Hortman, cousine de Claude Hortman, et Kennedy Gilly, employé de commerce chez I. L. Lyons Co., Ltd.

Claude Hortman fit preuve de grand courage, et c'est à lui que les deux autres jeunes filles doivent leurs vies, car Hortman parvint à les emmener sur la rive et il s'en retournait pour sauver sa jeune cousine lorsqu'à son tour il fut noyé.